Document generated on 10/12/2024 2:44 a.m.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

HARVEY, Carol J. (dir.) (2012) *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 221 p. [ISBN: 978-1-895407-45-7]

Claudia Labrosse

Volume 27, Number 2, 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1034296ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1034296ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)
1916-7792 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Labrosse, C. (2015). Review of [HARVEY, Carol J. (dir.) (2012) *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 221 p. [ISBN: 978-1-895407-45-7]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *27*(2), 362–368. https://doi.org/10.7202/1034296ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

> jouer de force pour enfin
> dans cet instant
> exister (p. 79),

écrit la poète. Car, si la parole est ce brasier dans lequel se consomment l'envie et la retenue, l'univers de Lise Gaboury-Diallo est, comme celui de Denis Devigne, un univers de remise en question des clichés en vue d'une recomposition des perspectives et des valeurs. Les poèmes sont autant d'éclats de parole dans lesquels se diffractent et se subvertissent les points de vue:

> je désacralise tout
> je plane entre vos clichés
> étreignant vos hantises pour enfin
> m'échoir sous vos silhouettes (p. 90),

s'écrie la sorcière.

Le livre fermé, sa puissance évocatrice résonne longuement en nous, comme l'écho d'une langue proche et lointaine, d'un effet saisissant.

Adina BALINT
University of Winnipeg

HARVEY, Carol J. (dir.) (2012) *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 221 p. [ISBN: 978-1-895407-45-7]

L'anthologie *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens* témoigne, dès ses premières pages, du long et patient travail de défrichage de son auteure et de ses collaborateurs qui ont dû dépouiller les fonds d'archives, lire d'innombrables documents et textes avant de s'astreindre à la sélection des extraits (sans doute déchirante) composant cet ouvrage de qualité. Unique en son genre, l'anthologie ne se limite pas à faire connaître le corpus littéraire francophone d'une province, mais bien d'un immense espace formé de quatre provinces (Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique) et de trois territoires (Yukon, Territoires du Nord-Ouest et Nunavut) allègrement sillonnés par des individus, puis des collectivités, d'expression française.

Le but de l'anthologie est double. D'une part, il est clair qu'elle veut faire «œuvre de mémoire» en «célébr[ant] le riche héritage du passé et [en faisant] connaître la vitalité linguistique et culturelle» des francophones vivant dans l'Ouest aujourd'hui (p. xi). Il s'agit de ne plus passer sous silence le «fait français» dans les provinces trop souvent perçues comme unilingues anglophones par le reste du Canada. D'autre part, *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens* a aussi une visée didactique, s'adressant en premier lieu aux élèves des écoles secondaires francophones et d'immersion (ainsi qu'à leurs professeurs) afin qu'ils découvrent le plaisir de la lecture à l'aune des textes de leurs compatriotes, riches de leur diversité.

D'ailleurs, il semble intéressant de constater que la diversité s'avère un choix esthétique dans l'anthologie. Caractérisée par «la pluralité des voix» qui la traversent (p. xi), elle collige des extraits d'œuvres d'une soixantaine d'auteurs d'origines diverses, parfois de passage dans l'espace de l'Ouest et du Nord, parfois y étant nés ou l'ayant adopté comme espace de vie. Il ne faudra donc pas s'étonner de voir se côtoyer dans les pages de l'anthologie les mots de Maurice Constantin-Weyer – n'ayant vécu qu'une dizaine d'années au Canada – et de J.R. Léveillé – écrivain né ici. Ou encore les écrits de Pierre Falcon, chansonnier métis du XIXe siècle, et ceux d'Eileen Lohka, auteure contemporaine d'origine mauricienne. La diversité est également perceptible dans les genres littéraires retenus par Carol J. Harvey, Lise Gaboury-Diallo et François Lentz qui font se succéder poèmes, nouvelles, romans, récits autobiographiques, contes, journaux intimes, relations de voyage, théâtre et essais. Au total, près d'une centaine d'extraits répartis en sept chapitres thématiques racontent l'Ouest et le Nord depuis les premiers voyages d'explorateurs dans cette partie du territoire américain. Mais ils laissent surtout parler les auteurs. Faisant écho à ces paroles venues de tous horizons, de très nombreuses illustrations et photographies accompagnent les textes, embellissant le glacis des pages de leurs couleurs et rendant par le fait même hommage aux artistes visuels qui travaillent eux aussi à «la préservation du patrimoine francophone d'hier et à l'épanouissement de la francophonie d'aujourd'hui» (p. xi).

Le premier chapitre, intitulé «L'espace de l'Ouest et du Nord canadiens», évoque le lien étroit unissant l'espace à la

culture, puis l'espace à la littérature. En quelques lignes, chacun des extraits est mis en contexte pour le bénéfice des lecteurs qui y puiseront des informations relatives au thème exploité et à la mise en forme de l'œuvre présentée, format repris dans tous les chapitres de l'anthologie. Ainsi, le renouveau du printemps sur les plaines où «Le sapin s'est fait les ongles / de touches vert tendre» (François-Xavier Eygun, p. 2) ouvre cette section de l'ouvrage, synonyme parfois d'espoir avec

> la promesse d'un homestead
> une terre sur laquelle poser les pieds
> développer d'autres racines (Charles Leblanc, p. 5),

mais surtout de beauté face à ce «grand pays [qui] s'éveille à la vie» (Gabrielle Roy, p. 7). Puis, le paysage se transforme sous la plume d'auteurs tels que Constantin-Weyer et Berthe de Trémaudan, laissant voir la rudesse de l'hiver qui n'a d'égal que la cruauté des hommes, soucieux de dompter la nature où la survie est un combat perpétuel contre les forces liguées du vent et du froid. Enfin, le retour à l'harmonie entre l'espace et ses habitants qui cherchent à s'y intégrer plutôt qu'à l'affronter revient en force chez J.R. Léveillé.

«Les relations à l'autre», deuxième chapitre de l'anthologie, s'intéresse au carrefour des valeurs, des mœurs et des identités que sont l'Ouest et le Nord depuis des siècles. Les relations de voyage de La Vérendrye, de La Potherie et de Radisson évoquent tour à tour l'entraide existant entre les peuples autochtones et les Blancs face aux avanies du temps, l'émoi partagé par les deux races lors de leurs premiers contacts ainsi que les fructueux échanges commerciaux auxquels elles se sont adonnées dans l'entente (apparemment) commune. Ce portrait quasi idyllique est toutefois nuancé par des voix plus contemporaines et discordantes comme celles de Monique Genuist, Maguy Duchesne et Lise Gaboury-Diallo, où perce le cri de ceux qui ont perdu leur langue et leur culture au contact des Européens. Ainsi, la tragédie de l'assimilation des Autochtones est-elle représentée dans ces

> réserves résidentielles
> écoles et hôpitaux hantés
> sclérosés en plaques
> immatriculées
> indiennes ces vies
> sauvages de sangs mêlés

comme nous tous (Lise Gaboury-Diallo, p. 54).

L'exclusion sociale touche aussi d'autres membres de la collectivité, rappelle un extrait de la nouvelle «Les deux nègres» de Gabrielle Roy. Mais cette marginalisation peut faire place à une nouvelle ouverture à l'autre, à son accueil inconditionnel en nos terres qu'il fera siennes:

Cette chaleur humaine
est le pays
auquel j'appartiens (Thuong Vuong-Riddick, p. 67).

«La colonisation», troisième partie de l'ouvrage, trace d'abord le parcours des premiers colons de l'Ouest et du Nord canadiens dont le dur labeur et la misère se reflètent dans «le mouvement du blé» qui «raconte le sacrifice solitaire de ceux qui ont voulu se donner la terre promise ne sachant pas quel en serait le prix» (France Levasseur-Ouimet, p. 73). Cette évocation réaliste des difficultés liées au défrichage et à la culture d'une terre soumise à un climat aride ne tarde toutefois pas à céder la place à des textes nostalgiques où les souvenirs du passé relatent le bonheur des traditions propres à la culture canadienne-française, tel le «minuit chrétien» entonné par les fidèles le soir de Noël (Marguerite-A. Primeau), ou encore celles qui ont donné forme à une culture agricultrice, comme le vieux «truck» du grand-père fermier, outil indispensable de son quotidien que l'on dépoussière une fois l'an pour une petite virée chez les voisins du village (Laurier Gareau). Profondément représentatifs de l'identité d'une communauté ralliée autour d'un espace à conquérir, ces symboles donnent à l'individu «la certitude de [s]on appartenance à un chez-[lui] collectif» (Marguerite-A.Primeau, p. 80). Mais au fond, le succès de la colonisation tient aux gens qui ont su placer tous leurs efforts dans le projet d'une société attirée par les champs à perte de vue (ou forcée de s'y déplacer, selon le cas), comme Eda Owen, première femme météorologue du Canada, dont Nadine Mackenzie relate l'existence.

«Les Métis» regroupe des textes évoquant le passé et le présent de cette nation dont les combats, menés par des hommes tels que Louis Riel et Gabriel Dumont au XIXe siècle, ont marqué profondément le paysage culturel de l'Ouest canadien. Constamment «interprétée et réinterprétée dans la littérature» (p. 95), cette époque inspire les écrivains d'hier et d'aujourd'hui

qui chantent littéralement le courage, l'orgueil et la fierté des Métis prêts à se battre pour ce qui leur tient à cœur: la chasse, le territoire, la langue, la liberté. Peuple défait aux lendemains de la bataille de Batoche (1885), les Métis sont dépeints par Louis Riel, Pierre Falcon, Jean Pariseau et d'autres comme des individus nobles: «Les Métchifs, ça n'étaient pas des rebelles, Pè'e. Ça s'battait juste pour la belle vie» (Laurier Gareau, p. 105). Figure de l'aliéné, le Métis n'en paraît pas moins riche de son double héritage qui le rapproche, au final, des gens évoluant dans la société multiculturelle actuelle:

> métis de regard
> et d'haleine
>
> de ce regard double
> et suspendu
>
> à mi-chemin
> entre le nouveau monde
> et une ancienne promesse (Paul Savoie, p. 120).

Le cinquième chapitre, «Langue et identité», aborde un thème des plus délicats: la lutte des francophones de l'Ouest et du Nord pour la sauvegarde de leur langue et de leur culture. Les extraits choisis donnent voix tant à la résignation des minoritaires face à l'inéluctabilité de leur assimilation qu'à leur farouche volonté de résister à la «menace» de l'anglais et des étrangers qui viennent s'établir dans les plaines. Chez Michel Marchildon, les multiples facteurs de l'assimilation et de l'acculturation des Fransaskois sont évoqués, prenant la forme d'un «dialogue» entre un grand-père et son petit-fils ne pouvant parler sa langue. Chez Marcien Ferland, par contre, c'est la solidarité de toute une communauté face à l'interdiction de l'enseignement du français promulguée au Manitoba en 1916, qui est développée à travers l'évocation d'une réalité vécue par plus d'une génération de jeunes franco-manitobains:

> [...] Ça veut dire, ni pus ni moins [*sic*], qu'on va continuer à enseigner en français comme avant, mais mèque l'inspecteur arrive, i' va falloir faire disparaître les livres de français [...] (Marcien Ferland, p. 128)

Enfin, chez certains écrivains, le déchirement identitaire causé par l'appartenance des individus tant à une culture qu'à l'autre ne trouve pas de réponse définitive. Maîtrisant aussi bien l'anglais que le français, quelle langue les bilingues doivent-ils

parler face à l'autre? Sommes-nous des traîtres parce que nous communiquons avec les anglophones? Pour Nancy Huston, elle-même transfuge, le métissage linguistique constitue une valeur ajoutée à la personne, un élément lui permettant d'accepter la différence d'autrui. De la même manière, Lise Gaboury-Diallo chérit sa langue hybride faite de français, d'anglais, de mitchif et de toute autre langue entrant en contact avec elle:

> je t'aime bien quand même
> ma foi
> ma langue de hart rouge
> de chicot et de bois brûlé
> soulevant débris deadwood détritus
> [...]
> why not por qué no pourquoi pas (Lise Gaboury-Diallo, p. 136).

«La vie moderne», dans *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, se présente quelquefois au lecteur sous ses plus séduisants attraits. Ainsi se dégage des textes une aura de liberté réjouissante perceptible dans l'approche ludique de la langue privilégiée par certains auteurs, le recours au vers libre dans la poésie et l'inspiration novatrice de J.R. Léveillé dont la «poésie-collage» renouvelle le genre. L'enthousiasme est au rendez-vous chez Christine Dumitriu van Saanen qui affirme que «l'univers n'a pas de centre» (p. 172) (donc pas de marge puisqu'elle ne se définit qu'en relation avec ce dernier) de même que chez Laurent Paquin dont le calligramme chante la société bonifacienne tournée vers l'avenir tout en demeurant consciente de ses racines: «le passé n'est plus là derrière mais bien devant qui nous rejoint» (Laurent Poliquin, p. 169). Mais la vie moderne, c'est aussi la violence sous toutes ses formes: les guerres qui ne se terminent jamais en raison des conséquences qu'elles entraînent chez les jeunes générations, l'intimidation en milieu scolaire qui montre la haine de l'autre plus forte que la compassion, la destruction de la nature au nom du progrès...

Le dernier chapitre, consacré à la «famille, [l']amour et [l']amitié», explore d'abord les relations complexes unissant les parents à leur progéniture, et ce, du point de vue de l'enfant (devenu adulte chez certains). Faite de silences et de gestes réprimés, la relation au père est des plus touchantes sous la plume de Paul Savoie tandis que Gilles Valais transpose l'admiration d'un petit garçon pour sa mère dans un portrait

empreint de mystère. Cependant, les liens familiaux peuvent aussi être corrosifs et la mort des parents vécue comme une forme de délivrance par l'enfant (Simone Chaput). L'amour hétérosexuel, quant à lui, a la part belle dans cette section de l'anthologie où les vices et vertus des amoureux sont amplement représentés. De la peine d'amour en passant par la recherche de l'âme sœur et le bonheur de l'avoir trouvée, les diverses postures de l'amoureux font l'objet de poèmes, de récits divers et de scènes de théâtre où l'individu s'écrie: «Je suis tanné d'être tout' seul» (Marc Prescott, p. 202). Timides, maladroits, sincères ou égoïstes, les amoureux doivent être célébrés,

> car ils nous font voir le soleil
> qui grafigne le ciel nuageux
> avec ses ongles rouges de vie (Charles Leblanc, p. 191).

En somme, *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens* constitue une anthologie qui remplit bien le rôle didactique qu'elle s'est donné. Car s'il est quelque peu agaçant de devoir se référer constamment à la fin de l'ouvrage pour consulter les notices biographiques des auteurs dont certains ne manqueront pas d'être inconnus du lecteur, on comprend que Carol J. Harvey ne pouvait, par souci esthétique, inclure au premier chapitre seulement la biographie d'un écrivain dont les textes sont disséminés tout au long du livre. Par ailleurs, bien que l'absence de courtes notices biographiques à même les chapitres se fasse sentir lors d'une première lecture, ce format a l'immense avantage de donner préséance aux écrits, c'est-à-dire à la littérature elle-même, plutôt qu'à ceux qui la produisent. En cela, Carol J. Harvey réussit bien à faire «œuvre de mémoire» avec cette anthologie dont les textes, pour la grande majorité, sont tout à fait intéressants et par conséquent aptes à développer le goût de la lecture chez les (jeunes) lecteurs.

Claudia LABROSSE
Carleton University

LEBLANC, Charles (2013) *Soubresauts*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 80 p. [ISBN: 978-2-923673-92-9]

Disons-le d'emblée: dès la couverture, tout est là, ou presque. Il s'agit d'un tableau de Shaun Morin – *Catch &*